



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Reflexions, Sentences, Ou Maximes Royales & Politiques

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXIX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11356

120 *Reflexions, ou Maximes*
dinaire dont on se sert pour
commencer la guerre ; mais
c'est l'ambition qui l'a fait du-
rer long-temps, & le desir insa-
tiable de commander & d'au-
gmenter son pouvoir , qui
donne à la vengeance & à la
cruauté la couleur & le nom
de justice.

LXIX.

On ne peut que l'on ne blâ-
me d'imprudence celuy qui
s'est mis une fois au hazard
de perdre tous ses Eſtats , lors
qu'il n'y avoit aucune appa-
rence qu'il pût gagner quel-
que chose de plus considéra-
ble en s'exposant à ce danger ;
c'est , dis-je , une action pleine
de temerité , & l'on ne sçau-
roit

roit excuser un Souverain qui s'est mis en ce danger, quoy qu'ils'en soit tiré avec un bonheur extrême. Il faut accepter la bataille, non pas à cause que l'ennemy la presente, mais parce que l'on juge qu'il est utile & avantageux de la donner. Une retraite faite sage-ment, à propos, & en bon or-dre, est souvent une action plus glorieuse, & plus digne de louange, qu'un combat où l'on s'est engagé sans aucune nécessité. On peut dire que dans une première bataille, la victoire depend entierement du courage, de la bravoure, & de l'intrepidité de ceux qui combattent; mais je tiens que dans les autres, elle depend

F du

122 *Reflexions, ou Maximes*
du grand engagement & de la
nécessité où l'on se trouve
d'en venir aux mains avec l'en-
nemy, & de l'importance du
sujet pour lequel on a pris les
armes ; la générosité ne de-
mande rien autre chose, sinon
de vaincre ; la réputation, d'a-
voir gagné la bataille ; celuy
qui sçait qu'il a déjà vaincu
son ennemi en d'autres ren-
contres, ne songe qu'à vaincre
de nouveau ; celuy qui est per-
suadé qu'il gagnera la batail-
le, desire toujours ardemment
le combat ; mais celuy qui
s'engage à donner bataille
dans la pensée qu'il doit la
perdre, est déjà vaincu par a-
vance. L'imagination, ou les
faux préjugés de certains Ca-
pitai-

pitaines, ont été souvent cause de la défaite, & de la ruine entière de plusieurs armées, & c'est ce qui est beaucoup plus à craindre que les nombreuses troupes & la vigueur de l'ennemy. Un General d'armée qui doute s'il remportera la victoire, n'est pas capable de faire de grands exploits, & tout ce que l'on peut attendre d'un semblable chef, est qu'il se défendra pendant quelque temps.

LXX.

La trop grande dureté des Capitaines & la rigueur excessive dont ils usent à l'endroit des soldats, jointe aux fatigues continues qu'on les

F 2 con-